



HAL
open science

**L'amitié franco-chinoise: une amitié "désintéressée"?
Étude croisée des relations intellectuelles
franco-chinoises entre 1912 et 1949**

M. Bouchez

► **To cite this version:**

M. Bouchez. L'amitié franco-chinoise: une amitié "désintéressée"? Étude croisée des relations intellectuelles franco-chinoises entre 1912 et 1949. *Annales de l'Est*, 2019, L'étranger, ami ou ennemi? Tensions, échanges et sensibilités de l'Antiquité à nos jours, numéro spécial, pp.377-396. hal-03126413

HAL Id: hal-03126413

<https://hal.science/hal-03126413>

Submitted on 21 Mar 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'amitié franco-chinoise : une amitié « désintéressée » ?

Etude croisée des relations intellectuelles franco-chinoises entre 1912 et 1949

Marie Bouchez

En 1920, l'écrivain Abel Bonnard estime qu'« il existe entre la France et la Chine, en dépit de différences immenses, des affinités réelles : les deux nations ont le même fonds agricole, le même goût de la politesse, la même finesse de sentiments, la même aversion pour une grossière charlatanerie. »¹

En effet, la ressemblance entre la France et la Chine, et par là même, l'amitié qui en découle, ne cesse d'être proclamée à longueur de discours et de déclarations au cours de la période qui nous préoccupe. Cette période, qui est celle de la République chinoise, est particulièrement féconde du point de vue des relations franco-chinoises, car la jeune République balbutiante est alors à la recherche de modèles, dont la France est l'un des principaux. Le croisement des discours des intellectuels² français et chinois permet ainsi de mettre au jour cette amitié franco-chinoise ainsi que ses réalisations concrètes. Cependant, ces déclarations renseignent aussi sur le regard posé par les Français sur la Chine, toujours empreint de considérations politiques ou idéologiques, dont les Chinois ne sont pas dupes.

Ainsi, nous verrons en quoi les relations franco-chinoises sont promotrices d'échanges féconds, qui ne sont pourtant pas exempts d'une représentation particulière de la Chine, qui emprunte encore aux préjugés du XIX^e siècle.

L'amitié franco-chinoise est en effet au cœur des échanges intellectuels et diplomatiques entre des deux républiques durant les premières décennies d'existence de la république chinoise ; la Chine de cette période est un pays en guerres perpétuelles : d'abord soumise à « l'anarchie » des seigneurs de la guerre dans des conflits internes, elle est envahie par le Japon dès 1931, prémices de la guerre sino-japonaise. Alors, l'amitié franco-chinoise se traduit par une aide à la Chine assiégée, avant que la France ne soit elle-même envahie.

I. L'amitié franco-chinoise au cœur des relations diplomatiques entre les deux républiques durant les premières décennies d'existence de la République chinoise

1) Des Chinois francophiles, initiateurs des échanges culturels

La France apparaît, pour de jeunes Chinois francophiles participant au mouvement du 4 Mai 1919³, comme un modèle à suivre, alors que leur propre pays suit un chemin tortueux, déchiré dès la proclamation de la République par les luttes intestines des seigneurs de la guerre et une

¹ BRIZAY Bernard, *La France en Chine du XVII^e siècle à nos jours*, Paris, Perrin, 2013 p. 503.

² Pour Christophe CHARLE, on peut définir les « intellectuels » comme des individus ayant des « traits communs (niveau intellectuel ou d'éducation niveau intellectuel ou d'éducation élevé, prise de position particulière sur un enjeu culturel appuyé sur leur notoriété.) dans Christophe CHARLE, « Transformations universitaires et évolutions de la vie intellectuelle en France depuis les années 1880 jusqu'aux années 1960 », Tokyo, maison Franco-japonaise, 28 février 2017. Cette définition large qui permet d'englober aussi bien les artistes, que certains hommes politiques, diplomates, ou sinologues, est celle qui convient le mieux au microcosme alors intéressé par la Chine. Parmi ces « hommes du culturel », certains vont s'engager en faveur de la Chine et vont alors devenir des « hommes du politique ». (ORY Pascal, SIRINELLI Jean-François, *les intellectuels français de l'Affaire Dreyfus à nos jours*, Paris, Armand Colin, 2011, p. 11.)

³ Le mouvement du 4 Mai 1919 voit la jeunesse éduquée de Chine protester par des manifestations contre l'attribution de territoires chinois aux Japonais, bien que la Chine soit dans le camp des vainqueurs de la première guerre mondiale.

possible dictature de Yuan Shi Kai⁴dès 1913. Chen Duxiu, futur créateur du Parti communiste chinois et Cai Yuan Pei, recteur de l'Université de Pékin sont les initiateurs de ce mouvement dit « de la nouvelle culture ». Ils souhaitent ainsi que la Chine suive le chemin de la France, pays « de la modernité, de la déclaration des droits de l'Homme et du citoyen »⁵ et créent un journal intitulé *la nouvelle jeunesse*, sous-titré en Français. De leur côté, de jeunes chinois renchérissent : « la république chinoise est née d'après les grands idéals et les théories des grands écrivains français du XVIII^e siècle comme Jean-Jacques Rousseau, Montesquieu et les Encyclopédistes. »⁶ Par ailleurs, de grandes distinctions sont parfois remises à de hautes personnalités chinoises, comme c'est le cas pour Xu Sichang, président de la République chinoise de 1918 à 1922 qui se voit remettre le titre de Docteur honoris causa par la Faculté de lettres de Paris. Ferdinand Brunot, doyen de la Faculté déclare alors : « La faculté a voulu, aussi, que fut récompensé l'homme de science (...) à qui l'histoire a enseigné le rôle essentiel de la pensée dans la vie des sociétés, (...) qui, par son œuvre de progrès, entend faire connaître à l'Orient le monde occidental, et à nous ce qu'il y a de plus élevé et de plus choisi dans la civilisation chinoise, par les soins duquel arrivent ici des Chinois à la découverte de cette culture méditerranéenne qui est devenue la culture de l'Europe et de l'Amérique, pendant qu'une collection unique de livres, attribués à notre université par sa munificence nous apportera le moyen de pénétrer aussi avant que nous le voudrons dans l'esprit de la Chine. »⁷ Ainsi, l'intérêt réciproque des deux peuples est bien réel depuis le XIX^e siècle, et durant la première guerre mondiale, la Chine s'engage aux côtés de la France⁸. Deux ans après la fin de la guerre est alors décidée l'envoi d'une mission en Chine menée par Paul Painlevé.

2) La mission Painlevé en Chine : une mission désintéressée et privée ?

Paul Painlevé, mathématicien reconnu, ministre de la guerre et président du conseil en 1917, part pour la Chine en 1920 sur l'invitation de son ami Yeh Kung Cho, ministre chinois des communications. Il est accompagné de Nadal, ingénieur des chemins de fer de l'Etat français, Emile Borel, mathématicien et ancien condisciple de Painlevé à l'Ecole Normale Supérieure, Germain Martin, professeur à la faculté de droit et enfin Abel Bonnard qui représentait la littérature⁹. Ainsi, divers domaines sont représentés, scientifiques, littéraires et techniques. En ce qui concerne les conditions et objectifs de la missions, deux archives s'opposent : dans l'une, Paul Painlevé tient à faire remarquer « le caractère privé de son voyage. Son Excellence Shu, le président de la république chinoise, grand lettré, savant, a invité un savant français avec lequel il entretenait d'amicales relations. 'Cependant ajoute Monsieur Painlevé, je ne pouvais entreprendre un tel voyage sans m'être mis préalablement d'accord avec le gouvernement de la république sur le rôle que je serai appelé à remplir là-bas. Mes intentions ? Créer des liens intellectuels entre la France et la Chine. (...) C'est que la culture française, par sa nature même, par son caractère général désintéressé, par son sens de l'humanité, et celle qui peut le mieux s'adapter à une mentalité étrangère sans la déformer, sans la déposséder de ses qualités naturelles'' »¹⁰. Cependant après son retour il donne une toute autre version : « il y a

⁴ Successeur de Sun Yat Sen le fondateur de la République chinoise le 1^e janvier 1912 et son premier président.

⁵ Chen DUXIU cité par DÉTRIE Muriel, *France-Chine: quand deux mondes se rencontrent*, La Découverte, Paris, Gallimard, 2004, p. 42.

⁶ Archives du monde du travail, 47 AS2, TSEN Tsonming, correspondant à l'Université de Pékin, « les relations intellectuelles entre la France et la Chine ».

⁷ Archives nationales, fonds Painlevé, 313AP/205.

⁸ A partir de 1917.

⁹ *L'Illustration* 1^e janvier 1921.

¹⁰ *L'Europe nouvelle*, « la mission Painlevé en Chine », 30 Mai 1920.

dix-huit mois, j'étais chargé, par le gouvernement français, d'une importante mission en Extrême-Orient. Quelle en était le but escompté ? Tout simplement de chercher les débouchés commerciaux. [...] »¹¹

Ces versions appellent plusieurs commentaires : tout d'abord, l'attrait de Painlevé pour la Chine est réel et ancien, comme en témoigne son amitié avec plusieurs hauts dignitaires chinois (Yeh Kung Cho mais aussi Tcheng Loh, représentant chinois en France). Cependant, cette mission avait bien pour but d'étendre l'influence de la France, tant au niveau économique avec la recherche d'accord commerciaux, ou le développement des chemins de fer qui permettraient une simplification des échanges entre l'Indochine et la Chine, qu'au niveau intellectuel. En effet, confirme Nicole Bensacq-Tixier, « la France mise sur son dynamisme culturel, et sur les bonnes relations qu'elle entretient avec les intellectuels chinois. Une incroyable collaboration s'établit alors entre différents acteurs politiques, diplomates, intellectuels français et chinois, à la fois en France et en Chine. »¹² Cet atout français est d'ailleurs perçu par les journalistes de l'époque. Ainsi le journal *l'Illustration* suggère : « Cette puissance du rayonnement français peut être exploitée pour nos intérêts économiques. (...) aussi bien que pour l'influence morale qu'elle mène sur les indigènes en Indochine. La mission que conduisait Monsieur Painlevé s'est d'ailleurs très heureusement préoccupée de préparer cet avenir d'activités et de bonnes relations entre les deux pays.(...) La très habile politique d'adaptation et d'assimilation qu'elle mène [en Indochine], l'influence matérielle et morale qu'elle exerce sur les indigènes, comme l'expérience qu'elle a prise de leurs mœurs, tout cela la prédispose à étendre son action à l'intérieur des frontières de la vaste Chine, en voie d'évolution et de modernisation. »¹³

3) La difficile naissance de l'Institut des Hautes Etudes Chinoises (IHEC)

La mission Painlevé en Chine débouche sur plusieurs réalisations tangibles. Parmi elles, la création en 1921 d'un Institut des Hautes Etudes Chinoises à Paris. Célébré de part et d'autre comme étant dans « l'intérêt des deux pays et leur rapprochement intellectuel »¹⁴, sa création se heurte pourtant aussitôt à des difficultés, qui révèlent les frictions existantes entre les gouvernements français et chinois. Il avait été décidé que la France et la Chine paieraient l'une et l'autre 100 000 francs par an pour l'entretien de l'institut. Or la Chine, aux prises avec de nombreux troubles internes ne s'acquitte d'aucun paiement, ce qui occasionne de très nombreux courriers de Paul Painlevé aux membres du gouvernement chinois : « mon cher ministre et ami, écrit-il au ministre de l'éducation, vous vous rappelez sans doute que le gouvernement chinois avait bien voulu m'annoncer qu'il versera une subvention annuelle de 100 000 Fr. à l'institut des études chinoises à Paris ; je vous avais dit que j'obtiendrai presque certainement du gouvernement français qui versait 20 000 Fr. par an à cette fondation que la subvention française soit portée à 100 000 Fr. (...) Par la suite de diverses circonstances, l'activité de l'institut des hautes études chinoises n'a pu être ce que nous espérions pendant l'année 1921 (...) Il serait désirable, je crois, qu'au moment où les difficultés vont très probablement être aplanies, le gouvernement chinois ne parut (sic) pas se désintéresser de l'institut et versa (sic)

¹¹ Paul Painlevé lors d'une conférence devant des commerçants belges, 15 Novembre 1921.

¹² Nicole BENSACQ-TIXIER, *La France en Chine de Sun Yat-Sen à Mao Zedong (1918-1953)*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2014, p. 239.

¹³ *L'illustration op. cit.*

¹⁴ AN, Fonds Painlevé 313AP/204. Lettre de PP à Fan Yuan Lien, ministre de l'instruction publique à Pékin, janvier 1922.

la subvention prévue pour 1921.¹⁵ Or les fonds chinois se font attendre. En 1926 Paul Painlevé note que « la seule participation du gouvernement chinois à l'institut, est, en dehors des 20 000 Fr. versés primitivement, la somme de 100 000 Fr. que vous avez apportés cette année, somme représentant la contribution des cinq années de retard »¹⁶.

L'Institut végète jusqu'en 1927. Comme le souligne Pierre-Etienne Will, il semble jusqu'à cette date être sous la coupe d'un personnage étonnant, Han Jou-Kia. Ce Chinois, qui a accompagné Paul Painlevé durant sa mission en Chine estime être le véritable fondateur de l'IHEC. D'un nationalisme « ardent jusqu'à l'agressivité »¹⁷, pinailleur, colérique, il est en conflit avec le sinologue Paul Pelliot, « l'autorité ultime en matière de sinologie française »¹⁸. Ainsi, il n'hésite pas à mentir pour lui faire du tort : feignant de parler au nom d'un sinologue anglais « de quatre-vingt cinq ans et de soixante-cinq années de carrière »¹⁹, il estime que « Paul Pelliot n'a jamais rien publié d'important sur la Chine », propos démentis par le scientifique incriminé. En fait, le nationaliste Han Jou Kia, jaloux du prestige de Paul Pelliot à l'étranger²⁰ souhaite diminuer l'implication des sinologues au sein de l'Institut, car il trouve inadmissible de voir enseigner sa propre civilisation par des étrangers : « l'enseignement ne peut être monopolisé par Monsieur Pelliot, Granet... etc. il doit y avoir six professeurs français, un dans chacune des cinq facultés, et un à l'École normale supérieure »²¹ explique-t-il à de nombreuses reprises à Painlevé. De plus, il écarte systématiquement les sinologues des postes décisionnaires à l'IHEC, réduisant Paul Pelliot à un simple rôle de conseiller.

Alors que Paul Pelliot reprend la main en entrant au conseil d'administration de l'IHEC en Février 1927, Han Jou Kia se fend d'une lettre à Paul Painlevé réclamant « la dissolution de l'Institut des hautes études chinoises. » L'une des raisons invoquées en est que « on ne saurait imposer aux membres chinois l'obligation de siéger avec Monsieur Pelliot qui a giflé en plein banquet le vieux sinologue Fargenelle (*sic*)²². Ce serait presque une insulte à la morale chinoise »²³. Pourtant, Han Jou-Kia n'obtient pas gain de cause, bien au contraire. Ce n'est qu'en 1927 que l'Institut prend véritablement son essor, comme le prouve le livret des études de l'année 1926-1927, le premier où l'on voit apparaître les cours et les noms des professeurs présents à l'IHEC²⁴.

Ainsi, la naissance de l'Institut des Hautes Etudes chinoises permet de révéler les tensions qui peuvent exister entre la France et la Chine du point de vue du financement d'une telle entreprise mais aussi des hommes à y placer. Cela montre qu'au-delà d'une œuvre intellectuelle,

¹⁵ *Ibid.*

¹⁶ *Ibid.*, lettre de Paul Painlevé le 22 Octobre 1926.

¹⁷ WILL, « Paul Pelliot et l'Institut des Hautes Etudes Chinoises (1919-1945) », s. d. http://www.academia.edu/10076526/Paul_PELLIOT_ET_IINSTITUT_DES_HAUTES_%C3%89TUDES_CHINOISES_1919-1945 consulté le 23 Janvier 2018.

¹⁸ *Ibid.*

¹⁹ AN. 313AP/204, lettre de Han Jou-Kia à Paul Painlevé, 5 Novembre 1926.

²⁰ « N'est-il pas absurde de vouloir représenter toute la sinologie par un sinologue français ? », *Ibid.*

²¹ *Ibid.*

²² Cette affaire fait référence à une querelle interne au monde de la sinologie : Farjenel, professeur « au collège libre des sciences sociales » - donc en marge du système universitaire- attaque le jeune Paul Pelliot ainsi que son maître, Edouard Chavannes, à qui il reproche un contresens sur une traduction du chinois. Il va même plus loin en qualifiant les deux maîtres de la sinologie française de « faux érudits » ce qui provoque la colère de Pelliot, qui le gifle. Dans Pierre SINGARAVELOU, *L'Ecole française d'Extrême-Orient ou l'institution des marges (1898-1956)*, Paris, L'Harmattan, 2014.

²³ AN 313AP/204, lettre de Han Jou Kia à Paul Painlevé, sans date.

²⁴ Collège de France, IHEC, carton 1.

l'IHEC est un projet hautement politique, dont les deux pays cherchent à user pour étendre leur influence.

4) Le paternalisme des Français vis-à-vis des jeunes étudiants chinois

Une seconde réalisation des échanges intellectuels franco-chinois est la création en 1921 d'une société franco-chinoise d'éducation, dont le but est d'envoyer de jeunes chinois se former en France tout en étant ouvriers dans des usines pour assurer leur subsistance²⁵. Cette mission d'éducation est célébrée en Chine où l'on assure : « nous voulons que les éminents savants français soient les maîtres de nos jeunes gens »²⁶, tandis qu'en France, les journalistes s'enthousiasment : « Voilà la Chine à l'école de la France ; voilà France dans son vrai rôle, le rôle d'éducatrice. »²⁷

Cependant, les conditions de vie sont rudes pour les jeunes Chinois, effrayés par la dureté du travail à l'usine et bientôt à court d'argent. Pour preuve cette lettre de jeunes Chinois employés à l'usine du Creusot : « Maintenant nous ne voulons pas bien travailler à l'usine du Creusot parce que, le travail est très fort ; (...) nous sommes très malheureux encore longtemps à l'usine ! »²⁸. Par ailleurs les Français, persuadés de faire une « œuvre civilisatrice »²⁹ reprenant ainsi le vocable colonisateur du XIX^e siècle, posent un regard paternaliste sur ces jeunes gens qu'ils trouvent bien ingrats : Eugène Bradier, inspecteur des étudiants chinois à la société franco-chinoise d'éducation s'exprime à ce sujet : « il n'en est pas moins vrai que les élèves-ouvriers chinois sont très versatiles et qu'ils quittent les usines dans lesquelles on a eu souvent bien de la peine à les placer, pour la seule raison que ces usines ont cessé de leur plaire. D'autre part ces jeunes gens ont parfois quant aux salaires des prétentions quelque peu exagérées. Ainsi on en a vu qui gagnaient 20 à 25F par jour et qui estimaient leurs gains insuffisants. »³⁰

Ainsi, de 1920 à 1930, l'amitié franco-chinoise est au cœur des relations diplomatiques. Des réalisations concrètes célèbrent l'entente entre les deux pays. Pourtant, elles révèlent aussi des tensions et des objectifs bien moins désintéressés que ce que les responsables politiques ne cessent d'affirmer. L'Institut des Hautes Etudes Chinoises tout comme la Société Franco-Chinoise d'Education sont pour la France un moyen d'ancrer et d'étendre son influence en Chine, alors qu'au sortir de la guerre, elle a besoin de se persuader de sa puissance. Tandis que chez les Français, la mentalité coloniale n'a pas disparu, la Chine essaie elle aussi de tirer parti de ces réalisations, notamment par l'intermédiaire de nationalistes comme Han Jou-Kia. Ainsi l'amitié proclamée sans relâche ne va-t-elle pas sans tensions. Cependant, les Français se montrent attentifs à l'évolution de la Chine en guerres.

²⁵ Parmi ces jeunes chinois, certains sont appelés à des postes d'importance au sein de la République populaire de Chine comme Zhou Enlai, premier ministre de Mao Zedong et Deng Xiaoping, son successeur.

²⁶ AMT 47AS2, TSEN Tsonming, *op.cit.*

²⁷ *Le radical* 13 avril 1920.

²⁸ AMT, 18 ? 1921, B.6-3 collège de Montélimar.

²⁹ Paul Painlevé dans une lettre à Xu Sichang, président de la république chinoise, dans *Communiqué* du 1^{er} juillet 1927.

³⁰ AMT AS 1 et 8, le 27 Octobre 1923.

II. La Chine en guerres : de « l'anarchie » des seigneurs de la guerre aux « exactions » japonaises jusqu'à la fin du second conflit mondial

1) Les Français face à une Chine aux prises avec les seigneurs de la guerre

Les intellectuels français ont, dans leur ensemble, accueilli avec joie la jeune « république-sœur ». Mais à la mort de l'homme fort du gouvernement, Yuan Shi Kai en 1916, la Chine se trouve déchirée par les luttes intestines entre les seigneurs de la guerre, tandis que le Parti communiste chinois se structure lentement à Canton. Ces luttes internes sont abondamment commentées dans la presse française, ce qui montre une connaissance plutôt fine d'évènements sans cesse en recomposition. Cependant, journalistes et diplomates reconnaissent tous « l'anarchie » chinoise comme un fait immuable de la période, et aucun de leurs articles n'est exempt de ce champ lexical : ainsi Charles Maybon, dirigeant de l'institut franco-chinois d'industrie et de commerce écrit à Painlevé en 1921 : « Vous savez que l'anarchie règne à Pékin... si quelqu'un ramène l'ordre, n'y a-t-il pas à craindre que ce soit le militaire, et le militaire à une singulière appétence pour le dollar... »³¹. En 1931 le rédacteur du compte-rendu sur la situation en Chine adressé au ministère des affaires étrangères note encore que « l'anarchie révolutionnaire qui règne en Chine depuis de longues années a préparé le terrain au Bolchévisme »³².

Cependant, d'autres Français se montrent plus indulgents et assurent la jeune république de leur soutien. C'est le cas de Paul Painlevé qui rappelle : « Cette confiance dans l'avenir de votre république, mon séjour parmi vous, trop court à mon gré, n'a fait que le confirmer. [...] L'Europe est un continent plus petit que la Chine. Est-elle en ce moment plus calme que la république chinoise ? La république chinoise, qui embrasse une population de 400 millions d'hommes et dont les racines plongent si profondément dans le passé n'existe que depuis neuf ans à peine, quelle est donc la révolution européenne qui a pu, en ce laps de temps, assurer aux pays qu'elle avait retrouvés l'équilibre définitif et la tranquillité ? »³³ Il ajoute : « [...] Loyauté, confiance, amitié, voilà les vertus qui doivent présider désormais aux relations de la France de la Chine. [...] Il existe entre les deux démocraties chinoises et françaises des affinités profondes qui ne feront que devenir plus puissantes à mesure que les deux peuples se connaîtront davantage. »³⁴ Paul Painlevé a bien sûr tout intérêt dans la mission qui est la sienne à ne pas porter sur la Chine un jugement trop sévère. Cependant, il est probable que ce républicain convaincu place véritablement ses espoirs dans une Chine acquise à la démocratie.

Ainsi, les Français commentent abondamment les difficultés politiques d'une république chinoise fragile qui ne parvient pas à réaliser son unité. Cependant, l'invasion japonaise de la Mandchourie et la guerre qui s'ensuit mènent quant à elles, à un véritable engagement³⁵ de certains intellectuels français.

2) La Chine prise dans l'étau japonais : l'appui des communistes français

En 1931, la Mandchourie, province du Nord-Est de la Chine est envahie par les Japonais. Si la guerre n'est officiellement déclarée qu'en 1937, les intellectuels français prennent fait et

³¹ AN Fonds Painlevé, 313 AP/205.

³² Archives nationales d'outre-mer, La situation en Chine, 7 Octobre 1931.

³³ AN 313 AP/203, Brouillon d'un discours de Paul Painlevé à Tientsin, sans date.

³⁴ Ibid.

³⁵ Ici au sens donné par Jean-Paul SARTRE dans *qu'est-ce que la littérature ?*, Paris, Gallimard, 1948.

cause pour la Chine dès le début des années 1930, alors que le fascisme gronde en Europe. Les intellectuels communistes sont ceux qui s'engagent le plus tôt et le plus ardemment. Ainsi, dès 1932 se tiennent des « meeting contre la guerre en Mandchourie », notamment à l'initiative de la ligue contre l'impérialisme et l'oppression coloniale³⁶ qui dénonce l'immobilisme de la société des nations : « L'occupation de la Mandchourie par les troupes japonaises est un fait accompli. L'état-major japonais réalise méthodiquement un plan minutieusement préparé (...). La vérité est que les avions japonais ont bombardé des villes et tué des centaines d'habitants, hommes, femmes et enfants : que les troupes ville par ville, ont progressé sans cesse et en dépit des objurgations de façade, prodiguées au début par la société des nations. Première leçon à tirer trois mois après le début des hostilités : la Mandchourie et la Chine, qui s'était placées sous la sauvegarde la société des nations, sont aujourd'hui sous la botte de l'impérialisme japonais. Et le Japon, agresseur qualifié, qui a piétiné les mauvaises prescriptions du pacte Briand-Kellogg, garde la Mandchourie et atteste le triomphe de la force. C'est le coup le plus rude qui ait été porté depuis 13 ans au crédit de la Société des Nations et aux illusions qu'elle entretient soigneusement. »³⁷

En outre, le comité Amsterdam-Pleyel³⁸, né sous l'impulsion d'Henri Barbusse et Romain Rolland, deux écrivains proches du communisme et à la notoriété internationale, défend la Chine à travers son organe, intitulé *Front mondial*. En effet, dès le premier numéro qui paraît en Janvier 1933, Henri Barbusse, son directeur, publie un appel « aux peuples de la Chine, du Japon, de la Mandchourie et de la Corée » et fustige lui aussi la société des nations qui « au lieu d'apporter une solution pacifique, n'a fait qu'aggraver le danger de l'élargissement de la guerre en cours. »³⁹ Face aux Japonais assimilés à des « prussiens d'Extrême-Orient »⁴⁰, l'auteur du *Feu* écrit : « Nous assistons à bien des persécutions, à bien des brigandages collectifs, à bien des assassinats des peuples voici, énorme au milieu du monde, la Chine, assiégée, déjà piétinée, déjà envahie, déjà en partie saignée, proie marquée et qu'on s'apprête à dépecer définitivement. Il ne s'agit plus d'un peuple prisonnier il s'agit d'un peuple condamné. Il ne s'agit plus d'un petit pays, il s'agit d'un continent. Certes, la grandeur d'un pays ne mesure pas l'importance du crime que commettent ses exploiters et ses bourreaux »⁴¹. L'invasion japonaise de la Mandchourie demeure au cœur publications de *Front mondial* jusqu'à la disparition du journal en novembre 1935.

C'est cette même année que « l'association des amis du peuple chinois », qui se propose de « recueillir et de diffuser une documentation objective sur les problèmes politiques, sociaux et esthétiques portés par le monde chinois »⁴² fait paraître le premier numéro de son périodique,

³⁶ Cette ligue fondée à l'initiative de l'allemand Willi Munzenberg, homme de paille du Komintern et dont le représentant français est Henri Barbusse, cherche à étendre les actions du Komintern dans les pays colonisés, tout en menant des actions pour appeler à leur indépendance.

³⁷ Archives nationales d'Outre-mer, III SLOTFOM/117.

³⁸ Le « comité mondial contre la guerre et le fascisme » dit Amsterdam-Pleyel, se réunit pour la première fois en Aout 1932. Il réunit plus de 2000 délégués de 27 pays. L'instigateur en est toujours Willy Munzenberg. Ce comité vise à « lutter contre la guerre impérialiste » puis à partir de 1934, le mouvement qui rassemble aussi bien des intellectuels comme Henri Barbusse ou Paul Langevin que des ouvriers, trouve son unité autour de l'antifascisme à une échelle internationale. Annette Nogarède-Grohmann, « Les réseaux d'intellectuels de l'Entre-deux-guerres : l'exemple de Willi Münzenberg (1889-1940) », 2018, 18.

³⁹ *Front mondial*, janvier 1933.

⁴⁰ *Front mondial*, mars 1933.

⁴¹ *Ibid.*

⁴² ANOM, SLOTFOM III/119, Statuts de l'association du 8 Août 1935.

sobrement intitulé *Chine*. Ce groupement, qui aurait été créé par Étienne Constant⁴³, épouse du communiste Gabriel Péri, est proche des partisans de Mao Zedong et compte dans ses rangs des personnalités intellectuelles comme le philosophe René Etiemble, l'écrivain André Malraux, le musicologue Louis Laloy ou la journaliste Andrée Viollis. L'association semble vivoter jusqu'en 1937, comme le prouve la parution sporadique de *Chine*. Cependant, lorsque la guerre sino-japonaise éclate en 1937, l'association, grâce au second front uni⁴⁴, élargit ses soutiens⁴⁵ et appelle à des actions concrètes en faveur de la Chine assiégée : ses membres « condamnent l'assassinat en masse des femmes et des enfants chinois, la destruction des villes et des villages, des centres de cultures et des hôpitaux. S'engagent à tout mettre en œuvre pour réaliser le boycott total des marchandises japonaises en France, afin de paralyser l'agresseur ; font appel aux dockers et aux ouvriers des transport pour empêcher tout trafic des marchandises en provenance et à destination du Japon ; s'adressent au Gouvernement Français pour qu'il décrète l'embargo sur les marchandises japonaises. S'engagent en outre, à organiser l'aide en médicaments, en vivres, en vêtements aux blessés et aux réfugiés chinois ; à faire le nécessaire pour que le Gouvernement Français, conformément aux stipulations du Pacte de la S.d.N accorde à la République chinoise agressée l'aide dont elle a besoin. Envoyent l'expression de leur sympathie ardente au peuple chinois uni autour de son Gouvernement et les assurent de leur entier soutien moral et matériel pour le triomphe de leur bonne cause pour libérer la Chine de l'envahisseur étranger »⁴⁶. De fait, « les amis du peuple chinois » dont l'envergure atteint son apogée en 1938 est l'association la plus engagée en faveur de la Chine. Le front commun entre communistes et nationalistes du Guomindang leur permet de relayer des remerciements de Tchang Kai Shek et le périodique *Chine* qui devient mensuel à partir d'avril 1938 n'hésite pas à montrer l'horreur du conflit par des photos choc qu'ils sont les seuls à publier⁴⁷.

Ainsi la guerre sino-japonaise révèle un fort engagement des intellectuels français envers les Chinois envahis. D'ailleurs, cette amitié est réclamée par les Chinois eux-mêmes notamment après les massacres japonais à Nankin et Tientsin en décembre 1937. Pour preuve la parution d'une petite revue nommée justement *l'ami*, par deux jeunes chinois en 1938. L'édito du premier et seul numéro connu annonce ainsi : « **Lisez l'ami**. Si *l'idéal de la fraternité internationale* vous intéresse, si vous voulez connaître *les relations qui ont existé* entre la France et la Chine, si vous tenez à connaître les *coutumes, les usages, la littérature, les arts, les conditions sociales et des civilisations* des deux grandes nations, et si vous voulez avoir un *ami noble et affectueux* qui vous accompagne quand vous êtes seul, lisez l'ami. »⁴⁸ Ce journal dont le conseiller est suisse a beau prétendre qu'il « ne parle pas de politique »⁴⁹, on peut penser que sa date de parution n'est pas anodine.

De fait, lorsque la Chine se trouve aux prises avec une guerre menaçant de s'étendre jusqu'en Europe les Français, conscients des enjeux, notamment à partir de 1936 lorsque la

⁴³ « CONSTANT Étienne. Pseudonyme de JANCU Sofia (Sophie), dite aussi GILBERT (...) - Maitron », consulté le 9 février 2019, <http://maitron-en-ligne.univ-paris1.fr/spip.php?article20536>.

⁴⁴ Alliance entre les communistes et le Guomindang, le second front uni réclamé par les communistes chinois dès 1937, dure de 1937 à 1945.

⁴⁵ Le radical Édouard Herriot est ainsi président, tout comme le socialiste Marius Moutet. (Collège de France, IHEC, carton 31).

⁴⁶ Collège de France, *op.cit.*

⁴⁷ Christian BIREBENT et Elodie GAVRILOF, *La Chine et le monde de 1919 à nos jours*, Paris, Ellipses, 2013, p. 109.

⁴⁸ Collège de France, IHEC, 1^{er} février 1938.

⁴⁹ *Ibid.*

guerre d'Espagne réveille les consciences, lui assurent son amitié et son soutien. Le Japon devient alors un ennemi commun, venant ainsi incarner l'Asie barbare. On assiste donc, à l'occasion de la guerre sino-japonaise, au glissement de la notion de « péril jaune ».

3) Le glissement du « péril jaune »

Certains intellectuels gardent de l'Asie et plus particulièrement de la Chine l'image d'un pays « barbare »⁵⁰ héritée du XIX^e siècle. Une possible union de la Chine, du Japon et de l'Inde qui viendraient envahir l'Europe n'est jamais loin et reprend des couleurs lors de la naissance de la république chinoise comme le montre la Une du *petit journal* du 29 Octobre 1911 : des militaires chinois portant un uniforme européen symbolisent l'entrée de la Chine dans la modernité, mais aussi de ce fait la place prise par l'armée et sa possible dangerosité. A cette époque, « l'impérialisme est à nouveau chinois » selon Benjamin Gilles⁵¹. A partir du milieu des années 1920, la Chine devient le siège du péril jaune bolchévik, notamment pour des observateurs classés à droite. Pour preuve cet article de *l'Action française* qui voit dans la fondation d'un institut franco-chinois à Paris une invasion bolchévique : « l'histoire de cette Sorbonne asiatique dont le premier effet, et le plus clair, sera d'attirer chez nous pour en nommer les étudiants français toute une nuée d'étudiants jaunes, cinq à six mille d'après *l'écho de Chine* et la revue *indochinoise* trois à quatre mille d'après d'autres informateurs. (...) Or pour qui connaît la Chine, c'est tout simplement cinq à six mille, trois à quatre mille ou, ce qui reste assez joli, douze cents missionnaires du bolchevisme dont on va empoisonner la jeunesse de nos écoles. »⁵² On voit donc que certains intellectuels français adhèrent à l'image d'une Chine menaçante, et qu'une possibilité d'invasion, de quelque nature qu'elle soit, reste envisageable.

La guerre sino-japonaise vient bousculer ces représentations. Si le péril jaune demeure, il est désormais incarné tout entier par le Japon et son peuple, les « prussiens d'Extrême-Orient »⁵³. Pour preuve la couverture d'un rapport du Rassemblement Universel pour la Paix, organisme international rassemblant en France des hommes de gauche⁵⁴, paru en 1938 : une pieuvre noire étend ses tentacules sur une carte du monde. Elle symbolise l'impérialisme japonais dont le drapeau flotte derrière elle. Cette idée est débattue par des intellectuels communistes lors d'une conférence le 18 Juin 1935 : « le péril jaune si on veut lui donner un sens, car c'est une expression absurde, un non sens (sic), c'est le Japon qui est devenu une véritable puissance européenne et qui fait une concurrence redoutable aux impérialismes européens et américains. (...) Une fois la Chine sous le joug nippon, les capitaux y seront investis et les capitalistes japonais profiteront du bon marché de la main-d'œuvre chinoise. Ce que nous avons vu faire par les capitalistes français dans nos colonies où ils paient deux francs une journée de travail de 14 heures. »⁵⁵ Ainsi, le Japon est identifié à une puissance impérialiste

⁵⁰ BIREBENT et GAVRILOF, *La Chine et le monde de 1919 à nos jours*, p 95.

⁵¹ Benjamin GILLES, « De l'insurrection au péril jaune : le Petit Journal et la révolution de 1911, From uprising to "yellow peril" : the Petit Journal and the revolution of 1911 », *Matériaux pour l'histoire de notre temps*, n° 109-110 (2013) : 40-45, <https://www.cairn.info/revue-materiaux-pour-l-histoire-de-notre-temps-2013-1-page-40.htm>.

⁵² ANOM, *L'action française* 14 Février 1921.

⁵³ *Front mondial*, Mars 1933.

⁵⁴ Il est lui aussi l'œuvre de Willi Munzenberg, et la section française rassemble des hommes comme Pierre Cot ou le communiste ami de Munzenberg Louis Dolivet.

⁵⁵ ANOM, SLOTFOM III/119.

au même titre que la France et l'Angleterre⁵⁶ et le péril jaune devient un moyen pour les communistes de dénoncer ce qu'ils considèrent comme l'exploitation des prolétaires français.

La notion de « péril jaune » est donc récupérée par les uns et les autres en fonction de ce qu'ils veulent démontrer. Cependant, à partir de 1937, l'ennemi identifié est bien le Japon, alors que la Chine se trouve placée aux côtés des nations engagées dans une lutte contre le fascisme.

4) La Chine, un faire-valoir de la France au lendemain de guerre ?

En effet, au lendemain de la seconde guerre mondiale, les analogies entre la France et la Chine sont nombreuses dans la bouche des Français. A la mort du sinologue Paul Pelliot, le ministre des colonies Marius Moutet déclare : « Par [les sinologues], la France a mieux connu, a mieux compris la Chine et n'est-ce point cette connaissance et cette culture qui portent à l'amitié, de telle sorte que quand nos deux pays ont été soumis aux mêmes épreuves, ils se sont trouvés tout naturellement réunis pour lutter contre les mêmes ennemis. Les mêmes ennemis, c'est à dire la fausse culture, celle qui n'est mise qu'au service de la force brutale, la fausse civilisation. (...) »⁵⁷. Cette déclaration d'amitié rappelle néanmoins aux auditeurs les souffrances connues par la France et « l'apport extraordinaire de ces quatre grands Français⁵⁸ à [l'] œuvre de civilisation universelle [qu'est l'UNESCO]. »⁵⁹ Ainsi, si les échanges franco-chinois sont encore une fois mis au premier plan, les sinologues français y apparaissent comme ses initiateurs. Au lendemain de la fin de la guerre, cette cérémonie d'hommage aux érudits piliers de l'IHEC a pour but de valoriser les souffrances de la France et son rôle dans le développement des échanges franco-chinois. La Chine n'apparaît ici qu'en seconde position, comme une sorte de faire-valoir des épreuves françaises.

Cependant, une lettre du physicien Paul Langevin à son étudiant chinois Ouang Te Tchao pourrait venir nuancer ce propos. L'homme de sciences, communiste engagé, s'est rendu en Chine en 1932, dans le cadre d'une mission de l'Institut Internationale de Coopération intellectuelle (ancêtre de l'UNESCO), à la demande du gouvernement chinois afin de l'aider à développer l'instruction publique. Paul Langevin rappelle : « L'arrivée à Shanghai de la mission dont je faisais partie a coïncidé exactement avec le début de l'agression japonaise contre la Mandchourie en septembre 1931. J'ai vécu très intensément cette période, j'ai partagé la douleur et l'indignation du peuple chinois devant l'injustice de l'acte et les atrocités qui l'accompagnaient. »⁶⁰ C'est pourquoi il écrit : « d'un cœur fraternel je viens m'associer à cette commémoration de la dernière et de la plus douloureuse agression du Japon envers le grand peuple chinois qui, depuis huit longues années, lutte avec un admirable courage contre son barbare envahisseur. (...) Je rappellerai dans un instant l'expérience personnelle qui m'a montré combien, malgré leur distance dans l'espace, réduite chaque jour par le perfectionnement des moyens de communication, nos deux pays sont proches l'un de l'autre et combien la compréhension et l'amitié réciproque sont faciles entre eux. Promoteurs de la civilisation, l'un en Orient, l'autre en Occident, ils ont en commun les qualités de sensibilité et d'inventivité qui sont à la source de la création dans tous les domaines, le sens de l'humain est un amour profond

⁵⁶ Cette idée, qui est propagée par l'URSS, sert de fil directeur à la ligue contre l'impérialisme.

⁵⁷ Collège de France, IHEC, carton 30, Discours de Marius Moutet le 14 décembre 1946.

⁵⁸ La cérémonie a pour but de rendre hommage aux sinologues Paul Pelliot, Louis Laloy, Henri Maspero et Marcel Granet.

⁵⁹ *Ibid.*

⁶⁰ Lettre de Paul Langevin à Ouang Te Tchao, 7 Juillet 1945, papiers personnels de Paul-Éric Langevin.

de la paix, pour l'instauration de laquelle ils ont déjà consenti tant de sacrifices. Un sort commun a également voulu qu'ils aient, l'un à l'est l'autre à l'ouest, un voisin agressif et belliqueux, et aient été soumis à de semblables épreuves. »⁶¹ Ici, l'amitié personnelle de Paul Langevin ne fait pas de doute. Il place ainsi la Chine sur un pied d'égalité avec la France, alors même que le Japon n'a pas encore capitulé.

Ainsi, l'amitié entre la France et la Chine est célébrée après la guerre, parfois même alors que la guerre sino-japonaise n'est pas terminée. Si le décentrement reste difficile pour certains intellectuels français, la guerre aura pourtant rapproché davantage encore les deux pays, engagés tous deux dans une lutte contre le fascisme et l'invasion de leur pays.

Pour conclure, durant toute la période de la république chinoise, l'amitié entre la France et la Chine semble prévaloir. Proclamée à longueur de discours au sortir de la première guerre mondiale, le développement des relations intellectuelles se concrétise par des réalisations comme la mission Painlevé en Chine, la création d'instituts d'études chinoises ou la subvention du mouvement études-travail. Néanmoins, ces réalisations permettent de révéler qu'au-delà d'une amitié de façade, la France est surtout à la recherche d'influence, concurrencée en cela par d'autres pays européens, et de débouchés commerciaux. Les Français ne se départissent pas vis-à-vis des jeunes chinois d'un paternalisme empreint de colonialisme, pendant que le nationalisme chinois cherche à tirer son épingle du jeu.

Les guerres, internes et externes dont est victime la république chinoise sont une autre occasion pour les Français de lui témoigner une amitié parfois intéressée. Ils le font d'abord à la république nouvellement née puis bien plus encore lors du déclenchement de la guerre sino-japonaise, dont les hommes de gauche se font un devoir de dénoncer les exactions, alors que la France se trouve bientôt aux prises avec le fascisme. A cette occasion la Chine n'est plus du tout assimilée au péril jaune, idée en vogue depuis le XIX^e siècle, car à présent le Japon apparaît comme l'ennemi clairement identifié. La fin de la guerre voit une analogie dans les douleurs subies par les deux pays dans les mots des officiels français. Bien que ces déclarations soient sans doute sincères, le décentrement des Français de leurs propres épreuves reste difficile. Toute l'ambiguïté des relations franco-chinoises pourrait ainsi être contenue dans cette déclaration du philosophe et journaliste anticolonialiste Félicien Challaye : « le Chinois est un philosophe, un poète, un artiste, et pour cette raison, on peut dire qu'il est le Français d'Extrême-Orient ».⁶²

⁶¹ *Ibid.*

⁶² Félicien Challaye cité par N. BENSACQ-TIXIER, *La France en Chine de Sun Yat-Sen à Mao Zedong (1918-1953)*.